

Voilà ce qui doit occuper les logiciens, car il ne s'agit en tout cela que de la portée et des limites de la connaissance humaine. Ne dédaignons pas le syllogisme, mais convenons que la question de Dieu et de l'ordre moral du monde l'emporte sur celle des formes de la pensée.

Bossuet avait bien raison quand il disait que la logique est de ces sciences qui tendent à l'action et qu'on appelle *pratiques* (1). Penser, c'est agir; l'activité de la pensée est l'activité par excellence qui accompagne et éclaire toutes les autres tendances de l'âme. Si la logique n'avait d'autre résultat que de donner une direction convenable à cette activité, de nous débarrasser de nos préjugés, de nous faire contracter par l'exercice de bonnes habitudes intellectuelles; il faudrait encore en recommander l'étude. « Toutes les générations qui ont honoré et cultivé les études logiques, ont reconnu qu'elles contribuaient au progrès de l'intelligence, et que, par exemple, elles introduisaient dans nos idées et dans notre langage l'ordre, la clarté, la précision, la solidité, la justesse. A vrai dire, il n'y a pas une qualité intellectuelle que ces études ne puissent entretenir et développer chez ceux qui en ont le germe. De sages préceptes, si l'on y joint une pratique assidue, peuvent nous inculquer profondément toutes les vertus scientifiques : l'exactitude des définitions, la rigueur du raisonnement considéré soit dans sa forme, soit dans les objets sur lesquels il porte, l'emploi régulier de la méthode inductive, une juste et exacte mesure de liberté et de déférence à l'autorité du témoignage, la clarté des idées, la précision des termes, la subtilité pour démêler les difficultés de tout genre, la sagacité pour inventer des arguments, etc., etc. Je m'arrête, il serait trop long d'énumérer tous les avantages que l'on peut retirer d'une bonne discipline logique (2). »

(1) Bossuet, *la Logique*, introduction.

(2) Ch. Waddington, *Essais de logique*, I. Paris, 1857.

#### IV. DIVISION DE LA LOGIQUE

La division d'une science doit sortir de sa définition même. La définition expose l'objet qu'on étudie; la division indique les divers points de vue sous lesquels l'objet peut être considéré. Ces points de vue se réduisent à trois : le tout, les parties et le rapport des parties au tout.

L'objet de la logique est la connaissance. C'est donc la connaissance même qu'il faut envisager successivement dans son ensemble et dans ses déterminations multiples pour obtenir une division complète de la logique.

La première partie de la logique s'occupe de la connaissance *en général*. Qu'est-ce que connaître? Que connaissons-nous? Quelles sont les sources de nos connaissances? Comment connaissons-nous les choses ou quelles sont les conditions et les lois de nos connaissances? Nos connaissances sont-elles ou peuvent-elles être légitimes? Tels sont les points principaux qui concernent la théorie de la connaissance dans son ensemble.

La seconde partie de la logique traite de la connaissance considérée dans son *contenu*. Nous connaissons des objets et des rapports et nous percevons de nouveaux rapports entre ces rapports. Ces trois déterminations de la pensée s'appellent notion, jugement et raisonnement. Elles sont l'objet de la *Logique formelle*. Mais à la forme on oppose le fond. Connaissons-nous les choses et leurs rapports tels qu'ils sont? Ces questions qui regardent la vérité et l'erreur appartiennent à la *Logique réelle*. Le fond et la forme, l'objet et le sujet se réunissent dans la conscience que nous avons de la vérité. De là la certitude et son contraire, le doute.

La troisième partie de la logique étudie enfin la connaissance pleinement développée dans tous ses éléments, la connaissance vraie et certaine, en un mot la connaissance scientifique. Elle expose donc la *théorie de la science*, en combinant la connaissance, comme produit de la pensée, avec la vérité, qui est son idéal, et la certitude, qui l'achève. Quelles sont les diverses formes de nos connaissances scientifiques; en

d'autres termes, que deviennent nos jugements et nos raisonnements quand ils joignent la vérité réelle à la vérité formelle des opérations de l'entendement? Des définitions, des divisions et des démonstrations. Comment grouper ces connaissances éparses en un seul tout, en un corps de doctrines qui possède à la fois, comme les êtres organisés, l'unité, la variété et l'harmonie? Par le système. Et quels moyens avons-nous pour constituer ou pour exposer la science comme système de connaissances vraies et certaines? La méthode, qui comprend l'analyse et la synthèse, c'est à dire l'observation et la généralisation, l'induction et l'analogie, la déduction et la construction.

Telle est la division régulière de la logique. Mais comme il importe aujourd'hui d'insister sur la première partie qui est presque entièrement neuve, je me persuade qu'il sera préférable de modifier légèrement cette division en donnant un titre commun aux deux dernières parties. La théorie de la connaissance dans son ensemble est, en effet, la *partie générale* de la logique, celle qui remonte aux principes, s'arrête aux généralités et n'exige aucune étude approfondie des diverses opérations de la pensée. Par contre, la théorie des notions, des jugements et des raisonnements, la théorie de la vérité, de la certitude et de leurs contraires, la théorie de la définition, de la division et de la démonstration, la théorie des systèmes et des méthodes, est la *partie spéciale* de la logique, la seule qui ait fait l'objet de recherches suivies depuis l'origine de cette science et qui entre dans le détail des questions portées sur son programme.

Sauf ce changement, la seconde division coïncide parfaitement avec la première et rentre du reste dans l'idée de la logique, comme science de la connaissance humaine.

La partie générale traite de la connaissance considérée dans son ensemble, dans ses espèces, dans ses lois et dans sa légitimité. Elle s'occupe donc de la *formation* ou de la génération de la connaissance et de la constitution de la science.

La partie spéciale, qui embrasse tout le contenu de la logique traditionnelle, tout ce qui appartient à l'*Organum*

d'Aristote et de Bacon, traite exactement de l'*organisation* de la connaissance. Qu'est-ce, en effet, que la notion, le jugement et le raisonnement dans la logique formelle? Les formes organiques de la pensée, les opérations dans lesquelles se moule la connaissance, selon qu'elle a pour objet des êtres ou des rapports, quelle que soit d'ailleurs sa valeur intrinsèque. Que sont la définition, la division et la démonstration? Les formes organiques de la connaissance scientifique, de la connaissance arrivée à son terme, revêtue des caractères de la vérité et de la certitude. Qu'est-ce que le système, sinon la forme organique de la science entière? Tout organisme est un système et tout système scientifique est la fidèle reproduction d'un corps organisé dans les conditions de l'intelligence. Qu'est-ce enfin que la méthode, sinon l'organe même de la science, c'est à dire l'instrument à l'aide duquel la science se forme et se développe?

Ces deux parties de la logique sont la matière des deux volumes que je publie. Le tableau suivant les présente dans leur ensemble et permet d'en saisir l'unité :

## PARTIE GÉNÉRALE

### Formation de la connaissance

#### LIVRE I. NOTION DE LA CONNAISSANCE.

Chap. I. Le sujet de la connaissance.

Chap. II. L'objet de la connaissance.

Chap. III. Le rapport entre le sujet et l'objet.

#### LIVRE II. ORIGINES DE LA CONNAISSANCE.

Chap. I. La connaissance sensible : Esthétique logique.

Chap. II. La connaissance abstraite : Analytique logique.

Chap. III. La connaissance rationnelle : Dialectique logique.

#### LIVRE III. LOIS DE LA CONNAISSANCE.

Chap. I. Notion et division des lois de la pensée.

Chap. II. Lois subjectives : fonctions de la pensée.

Chap. III. Lois objectives : les Catégories.

## LIVRE IV. LÉGITIMITÉ DE LA CONNAISSANCE.

- Chap. I. La connaissance immanente : existence du moi.  
 Chap. II. La connaissance transcendante : existence de Dieu.  
 Chap. III. Conclusion.

## PARTIE SPÉCIALE

## Organisation de la connaissance

## LIVRE I. LOGIQUE FORMELLE : FORMES ORGANIQUES DE LA PENSÉE.

- Chap. I. La notion.  
 Chap. II. Le jugement.  
 Chap. III. Le raisonnement.

## LIVRE II. LOGIQUE RÉELLE : BUT DE LA CONNAISSANCE.

- Chap. I. La vérité.  
 Chap. II. La certitude.  
 Chap. III. L'erreur et le doute.

## LIVRE III. ACHÈVEMENT DE LA CONNAISSANCE : THÉORIE DE LA SCIENCE.

- Chap. I. Formes des connaissances scientifiques.  
 1. La définition.  
 2. La division.  
 3. La démonstration.  
 Chap. II. Forme de la science : le Système.  
 1. Unité.  
 2. Variété.  
 3. Harmonie.  
 Chap. III. Instrument de la science : la Méthode.  
 1. Analyse : l'observation et la généralisation.  
 2. Synthèse : la déduction.  
 3. Construction : l'application.
- 

## LOGIQUE

## PARTIE GÉNÉRALE

## THÉORIE DE LA CONNAISSANCE